

Au temps du

Roi-Soleil



In de tijd van de Zonnekoning

Een groots evenement in de kathedraal van Luik: de restauratie van haar hoogaltaar in barokstijl. Een uitzonderlijke tentoonstelling in het klooster, de tuin en de Schatkamer om u te begeven in *De tijd van de Zonnekoning*. De Schatkamer geeft u een prachtige kijk in de xvii^e eeuw.

Tentoonstellingen – conferenties – concerten – evenementen
Schatkamer van de Luikse Kathedraal

Van 15/07/2011 tot 25/01/2012

Van dinsdag tot zondag van 13 tot 17 uur.

Toegang: 8 € volwassenen, 5 € (seniors en studenten)



In the Time of the Sun King

Event in Saint-Paul's cathedral in Liège: restoration of his baroque high altar. In the same time, in the cloister, in the garden and in the Treasure, an exhibition out of the ordinary, to bring you *In the Time of the Sun King*, in Paris and Liège with Louis XIV. The Treasure glances at the xviith century.

Exhibitions – Conferences – Concerts – Events

Saint-Paul's Cathedral Treasure of Liège

From 15/07/2011 to 25/01/2012

Tuesday to Sunday, 1 pm to 5 pm

Ticket prices: 8€ (adults), 5€ (seniors, students)

➤ EXPOSITION

Du 15 / 7 / 2011 au 25 / 1 / 2012

Du mardi au dimanche de 13 à 17 h

(fermé les lundis et le samedi 17 septembre 2011)

Trésor de la cathédrale de Liège

6 rue Bonne-Fortune, 4000 Liège (Belgique)

➤ ENTRÉES

Individuels

Adultes : 8 € – seniors : 5 € – étudiants

(< 26 ans) : 5 € – enfants (< 12 ans) : gratuit.

Visite guidée tous les jours à 15 h : suppl. 3 €.

Groupes

Adultes (minimum 10 personnes) : 5 €

Visites guidées FR : 50 € ; NL, DE, EN : 65 €

Groupes scolaires

1 € / enfant – guide animateur (20 enfants) : 40 €

➤ CONFÉRENCES, CONCERTS, ÉVÉNEMENTS

Voir le site web.

➤ ANIMATIONS

Sur demande.

➤ CONTACT

info@tresordeliege.be – ☎ +32 (0)4 232 61 32

www.expo-roi-soleil.tresordeliege.be



Trésor de la cathédrale

6 rue Bonne-Fortune

B-4000 Liège, Belgique (Belgium)

☎ +32 (0)4 232 61 32

info@tresordeliege.be

www.tresordeliege.be



Au temps du
Roi-Soleil



Trésor de la cathédrale de Liège

Exposition – Regards sur le xvii^e siècle

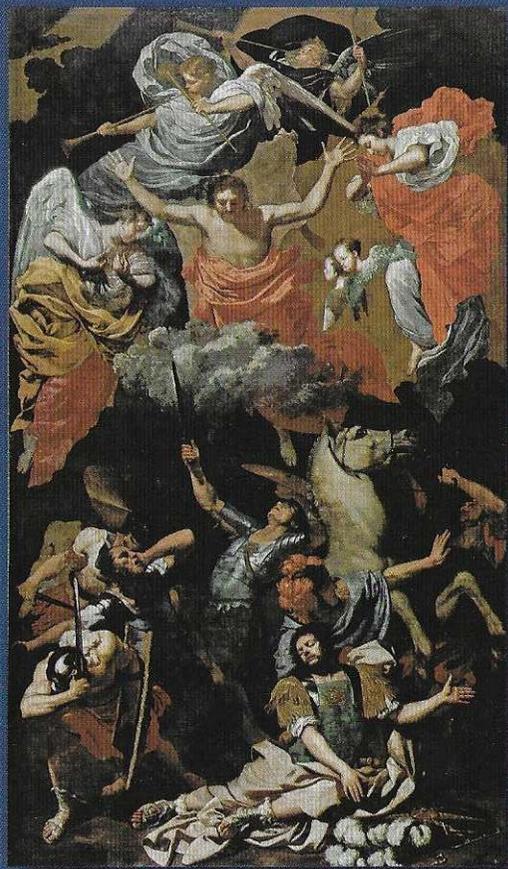
15/7/2011 ☀ 25/1/2012

www.expo-roi-soleil.tresordeliege.be

Le XVII^e siècle, le Grand Siècle, le siècle de Louis XIV, le temps du Roi-Soleil... autant de clichés sur une époque qui retient l'attention par ses réalisations prestigieuses et par ses vestiges remarquables. Pourtant, une mise en garde s'impose d'emblée : l'historien ne doit pas se contenter de stéréotypes, mais donner une vision d'une époque complexe et parfois très hétérogène. Les divisions chronologiques séculaires deviennent vite des divisions pédagogiques par facilité. Or, comme toute période de l'histoire, le XVII^e siècle est contrasté.



Portrait de Louis XIV, Jean Ernou, huile sur toile, 1679. Tribunal de commerce d'Angers.



Conversion de saint Paul, Bertholet Flémal, huile sur toile, vers 1670. Musée des Augustins de Toulouse.

VOLTAIRE, dans son ouvrage *Le siècle de Louis XIV*, vante l'âge d'or d'une culture dont Versailles est le phare. Versailles, la plus prestigieuse construction du XVII^e siècle, devient la résidence principale de Louis XIV dès 1682. Le château est bientôt surnommé la « Cage dorée » où viennent s'enfermer une multitude de courtisans attirés par la lumière qu'irradie le Roi-Soleil. Le classicisme à la française fait école en Europe, que ce soit dans les arts comme dans la littérature. Mais l'historien contemporain Pierre GOUBERT invite à adopter une perspective beaucoup plus large lorsqu'il titre *Louis XIV et 20 millions de Français*. Le sort du peuple, les misères de la guerre et une société en pleine évolution contrastent très souvent avec cette grandeur de la France qui s'affiche abusivement.



L'exposition, qui s'inscrit dans un contexte bien précis, a bénéficié de la recherche de toute une équipe universitaire, le centre interfacultaire de formation des Enseignants de l'université de Liège, qui a publié en 2003 des *Feuillets de la cathédrale* sous la direction de Jean-Louis Dumortier et de la préparation de toute l'équipe technique et scientifique du Trésor, qui a repensé la scénographie et l'a enrichie d'œuvres de collections publiques et privées.



Exposition

Cathédrale – cloître gothique – salles du Trésor

Cycle de conférences

Treize conférences en rapport direct avec le thème de l'exposition auront lieu du 6/9/2011 au 20/3/2012. Programme complet sur le site web.

Dîner à la Cour

Soirée exceptionnelle et inédite à Liège. Vivez au temps du Roi-Soleil en participant à un *Dîner à la Cour*. Vendredi 30 septembre 2011 à partir de 18 h.

Concerts

- ⊙ **Les Demoiselles de Port-Royal** (concert baroque)
Cathédrale Saint-Paul – samedi 29 octobre à 20 h
- ⊙ **Les organistes du Roi-Soleil** (concert d'orgue)
Chapelle Saint-Roch – samedi 5 novembre à 20 h
- ⊙ **Concert dans le jardin du cloître**
Samedi 24 septembre à partir de 13 h
- ⊙ **Musique d'orgue**
Tous les jours dans le cloître de la cathédrale

Tir à l'arbalète

Scéances d'initiation au tir à l'arbalète (jardin du cloître). Samedis 2 et 9 octobre 2011.

Animations pédagogiques

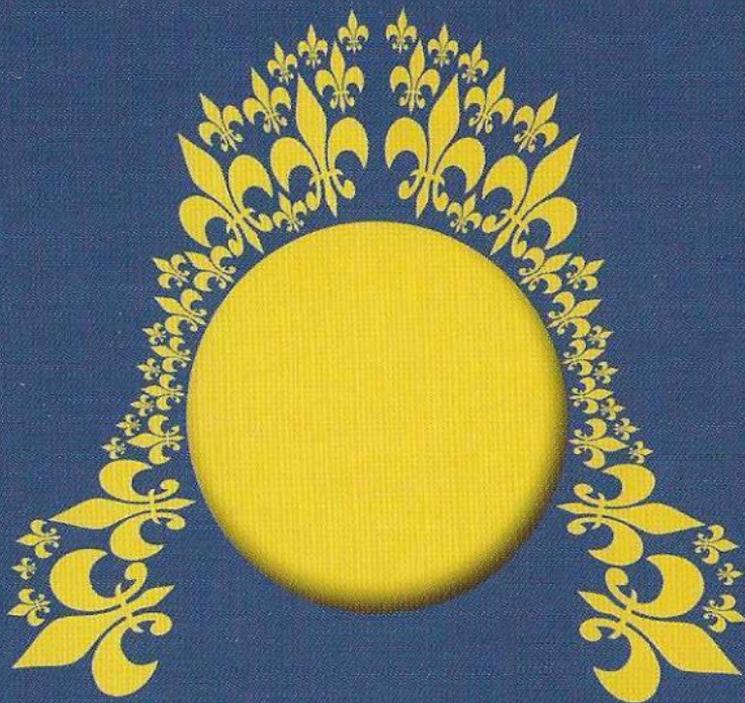
Diverses animations pour les groupes scolaires.

Le programme complet et les détails de toutes les manifestations sont disponibles sur le site web

www.expo-roi-soleil.tresordeliege.be



Au temps du Roi-Soleil



Trésor de la Cathédrale de Liège
Exposition – Regards sur le XVII^e siècle

15/7/2011 ✪ 25/1/2012

Du mardi au dimanche de 13 à 17 h

www.expo-roi-soleil.tresordeliege.be

Éditeur responsable : Trésor de la cathédrale, 6 rue Bonne-Fortune, 4000 Liège – ☎ 04 232 61 32.



Trésor de la cathédrale

6 rue Bonne-Fortune
4000 Liège (Belgique)
+32 (0)4 232 61 32
www.tresordeliege.be
info@tresordeliege.be



Textes inspirés de « Regards sur le XVII^e siècle », *Feuillets de la cathédrale*, ouvrage collectif, 2003.

Conception graphique : Fabrice Muller.

Éditeur : Trésor de la cathédrale de Liège.

Impression : CIM, ville de Liège.

Les illustrations sont tirées des albums de Servais Duriau (1701-1775), moine cistercien à l'abbaye de Val-Dieu. Ce collectionneur a rassemblé des gravures des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles, illustrant des sujets religieux et profanes. Cet ensemble, riche de plus de douze mille pièces présentées dans dix-neuf albums reliés, est déposé au Trésor de la cathédrale depuis 2001. (voir *Bloc-Notes*, Trésor de la cathédrale, n° 25, décembre 2010 – *Bulletin de la société royale Le Vieux-Liège*, n° 310, 2005, p. 665-696).

Voltaire, dans son ouvrage *Le siècle de Louis XIV*, vante l'âge d'or d'une culture dont Versailles est le phare. Versailles, la construction la plus prestigieuse du XVII^e siècle, devient dès 1682 la résidence principale de Louis XIV et le siège du gouvernement. Très vite, il devient la référence dans toutes les cours européennes. Le château est aussi surnommé « la cage dorée » dans laquelle vient s'enfermer une multitude de courtisans, subjugués par le Roi-Soleil et avides de ses faveurs.

Mais l'historien contemporain Pierre Goubert invite à adopter une perspective beaucoup plus large lorsqu'il titre *Louis XIV et vingt millions de Français*. Le sort de la population, les misères de la guerre et une société en pleine transformation contrastent très souvent avec cette grandeur de la France qui s'affiche abusivement.

S'inscrivant dans le contexte de la reconstitution du maître-autel de l'ancienne collégiale Saint-Paul devenue cathédrale de Liège, l'exposition au Trésor a bénéficié des recherches du centre inter-facultaire de Formation des enseignants de l'université de Liège. L'équipe scientifique et technique du Trésor a repensé la scénographie du musée et a pu l'enrichir d'œuvres provenant de collections publiques et privées.

L'exposition propose un regard sur le Grand Siècle, toutes disciplines confondues.

Place au temps du Roi-Soleil.



Marque d'imprimeur parisien, 1676.

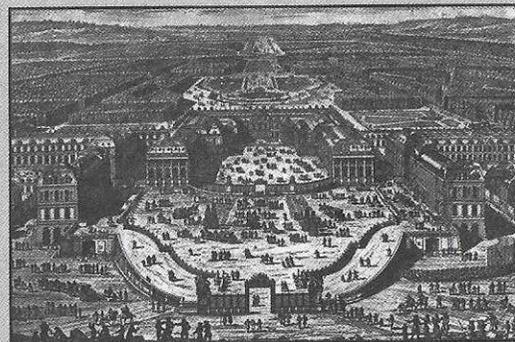
Versailles

Le pavillon de chasse de Louis XIII érigé en 1630 près de Paris constitue la base de la plus prestigieuse construction du XVII^e siècle. Les architectes Le Vau, puis Hardouin-Mansart dirigent les travaux, tandis que Charles Lebrun s'exprime dans la décoration intérieure. En 1682, le palais devient la résidence principale de Louis XIV et restera le centre du pouvoir jusqu'à la Révolution de 1789.

Fontaines et jets d'eau ont fait la réputation des célèbres jardins d'André Le Nôtre, les fameux jardins à la française. La Seine coulant à quelques kilomètres en contrebas, le projet de faire remonter chaque jour quelque 6 000 m³ d'eau sur un dénivelé d'environ 160 m n'a pu se concrétiser que grâce à une machine conçue par deux Liégeois, Arnold de Ville et Rennequin Sualem.

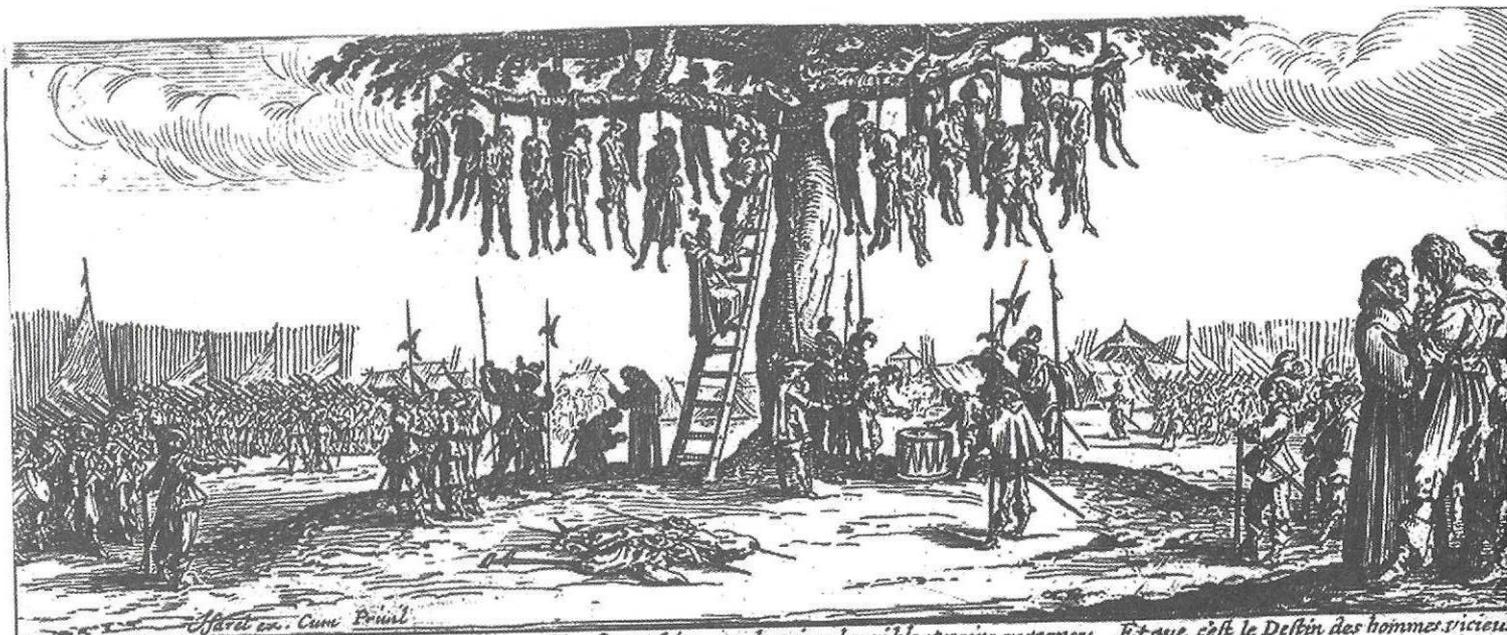
La première grande fête à Versailles, *Les plaisirs de l'île enchantée*, est organisée avec le concours de Molière et de Lulli. L'union de l'eau et de la lumière frappe les esprits. Les illuminations et les feux d'artifices seront désormais de toutes les fêtes.

Louis XIV renforce la rigueur de l'étiquette. Un vrai cérémonial se met en place : petit et grand lever, dîner, service à table, réceptions. L'étiquette permet au souverain de rendre solennelle sa présence, d'imposer son autorité et d'exercer un contrôle absolu sur toute la cour.



Versailles, la « cage dorée ».

La guerre de Trente Ans (1618-1648) commence en Bohême par la Défenestration de Prague (23 mai 1618) : deux représentants du roi de Bohême Ferdinand, catholique militant, sont jetés par la fenêtre du château de Prague. Le conflit entre catholiques et protestants s'étend bientôt à toute l'Allemagne. L'empereur Ferdinand de Habsbourg semble dans un premier temps l'emporter, fort des victoires de son général Wallenstein. L'entrée en guerre de la Suède, sous la conduite du roi-soldat Gustave-Adolphe, et le soutien de la France renversent la situation. Vaincus à



Haré ex. Cum Privil

*Alas sur ses Dolours infames et perdus
Comme fruits malheureux à cet arbre pendus*

Monstrent bien que le crime horrible et noir & ensang. / Est le même mépris de honte et de vengeance

Et que c'est le Destin des hommes vicieux / De s'offrir tost ou tard à la justice des Cieux

Jacques Callot, Les grandes misères de la guerre – L'arbre aux pendus, 1633.

Rocroi (1643) et à Alerheim (1645), les Habsbourg sont contraints de signer les traités de Westphalie qui consacrent l'indépendance des Provinces-Unies et la division de l'Allemagne. Le traité des Pyrénées en 1659 marque la fin de prépondérance espagnole : l'Espagne cède à la France le Roussillon, l'Artois et des places fortes de Flandre et du Luxembourg. La paix est consolidée par le mariage de Louis XIV avec l'infante espagnole Marie-Thérèse d'Autriche.

Les deux guerres anglo-hollandaises (1652-1654 et 1665-1667) sont une lutte pour la suprématie économique sur mer et dans les colonies, qui s'achève au détriment des Provinces-Unies : ces dernières doivent se contenter de commercer avec les Indes orientales et Java.

La guerre de Dévolution (1667-1668) oppose à nouveau l'Espagne et la France : à la mort de son beau-père, Louis XIV revendique une partie des Pays-Bas au nom de son épouse. Lille et quelques places de Flandre passent à la France.

La guerre de Hollande (1672-1678), entamée par Louis XIV pour contrer la prospérité hollandaise, deviendra une confrontation entre les Provinces-Unies, l'Angleterre et la France. La victoire de Louis XIV lui vaudra le surnom de « Louis le Grand » : la Franche-Comté, une partie de la Flandre et du Hainaut deviennent français.

Louis XIV veut donner à son royaume des « frontières naturelles » (le Rhin, les Pyrénées, les Alpes). Des « Chambres de réunion » se penchent sur ces problèmes d'appartenance ancienne des territoires et motivent les revendications françaises. Au même moment les Turcs menacent l'Autriche et ne sont vaincus que sous les murs de Vienne en 1683. La Ligue d'Augsbourg (1688-1697) est une coalition européenne réunissant l'Empire, les Provinces-Unies, l'Espagne et l'Angleterre contre la puissance et les volontés expansionnistes de Louis XIV. La guerre se termine par la paix de Rijswick (1697) qui marque le recul des prétentions du Roi-Soleil et accuse un épuisement économique de la France.

Par la guerre de Succession d'Espagne (1701-1714), Louis XIV impose son petit-fils comme roi d'Espagne sous le nom de Philippe V. Par les traités d'Utrecht et de Rastadt (1713-1714), Philippe V, reconnu roi d'Espagne, doit renoncer à presque toutes ses possessions extérieures en Europe. Gibraltar est anglais. La France conserve Lille, Strasbourg et Besançon. L'Angleterre reçoit Terre-Neuve et l'Acadie, et commande l'estuaire du Saint-Laurent, encerclant ainsi la « Nouvelle-France », le futur Québec et marquant sa prépondérance en Amérique.

En France, Louis XIV est l'incarnation la plus éblouissante de l'absolutisme de droit divin : le roi a été choisi par Dieu pour gouverner et n'a de comptes à rendre qu'à Dieu seul. « L'État, c'est moi ». Sa devise « *Nec pluribus impar* » (« Non inégal à plusieurs », c'est-à-dire supérieur à tous) est symbole du pouvoir absolu.

La carte de l'Europe a été remodelée et le coût des guerres s'avère effrayant. Au coût en vies humaines s'ajoute le cortège des maux et des misères engendrés : famines, épidémies, insécurité. Ce sont le plus souvent des mercenaires qui guerroient pour le compte des princes ; si la solde leur paraît insuffisante ou n'est pas payée, ils se livrent au pillage des populations civiles. Et quand revient la paix, ces guerriers, sans feu ni lieu, choisissent souvent de se muer en bandits de grands chemins plutôt que d'être réduits à la mendicité. Le taux de mortalité infantile et juvénile est très élevé et une fois l'âge adulte atteint l'espérance de vie ne dépasse guère quarante ans. Cela est la conséquence d'une mauvaise hygiène et d'une alimentation mal équilibrée. Le pain constitue la base de l'alimentation ; la qualité de l'eau et des aliments est souvent médiocre.

Dans la principauté de Liège, de 1581 à 1723, les princes de la maison de Bavière, les Wittelsbach, installent une véritable dynastie épiscopale par un habile système de succession d'oncle évêque à neveu : Ernest de Bavière (1581-1612), prince tolérant et cultivé ; Ferdinand de Bavière (1612-1650), dévot et prosélyte de la Réforme catholique ; Maximilien de Bavière (1650-1688), aux tendances absolutistes face à des sujets épris de liberté ; Joseph-Clément de Bavière (1694-1723), un prélat absolutiste, sensuel et dévot, beau-frère du Grand Dauphin Louis, fils aîné de

Louis XIV, en proie à toutes les séductions du Grand Siècle. Un homme fait exception dans cette lignée bavaroise, Jean-Louis d'Elderen (1688-1694). Sa déclaration de guerre à Louis XIV vaudra à Liège le bombardement de 1691.

Depuis la paix de Saint-Jacques en 1487, le régime a une structure essentiellement corporative. Il n'y a pas d'assemblées de bourgeois, tous sont inscrits à l'un des trente-deux Bons Métiers. Ces corporations reconnues par le prince constituent une première forme de démocratie faisant intervenir le peuple dans la gestion de la cité.

Durant le xvii^e siècle, les luttes politiques déchirent le pays en une joute incessante entre le prince et ses sujets, la franchise municipale contre le pouvoir centralisateur. Elles opposent les factions dites des Chiroux (hirondelles ainsi moqués pour leurs habit noir et culotte blanches), riches bourgeois, ecclésiastiques et nobles, partisans de l'autorité et du prince, à celle des Grignoux (grincheux), artisans, petits bourgeois et ouvriers, pro-français. La violence envahit les mœurs politiques. Elle conduit à de nombreux troubles, dont le retentissant assassinat du bourgmestre Sébastien Laruelle en 1637.

Pendant tout l'Ancien Régime, la principauté de Liège, pays du fer et du charbon, est un important centre d'industries des métaux et du verre, d'industries nouvelles (soufre, alun). Les Liégeois excellent dans le travail des métaux précieux, art mosan par excellence depuis le xii^e siècle. Ses orfèvres sont réputés pour leur dextérité et leur créativité. En témoignent particulièrement toute la série d'objets liturgiques exposés au Trésor : calice et patène qui reçoivent le pain et le vin eucharistiques, ciboire pour les hosties consacrées, ostensor exposant le saint sacrement sous la forme d'une grande hostie, plateau et burettes utilisés pour l'eau et le vin de l'eucharistie, aiguère et bassin servant au célébrant à se laver les mains, seau à eau bénite et goupillon pour les bénédictions, encensoir pour brûler l'encens. Une orfèvrerie civile se développe conjointement, en particulier les arts de la table. Parmi les trente-deux *bons métiers* de la cité, celui des orfèvres regroupe, en plus des artisans dont il porte le nom, bien d'autres professions : peintres, enlumineurs, graveurs, imprimeurs, relieurs, verriers... Dès le xvi^e siècle au moins, il a ses propres statuts, ses propres règles (contrôle des métaux, poinçonnage, etc.)

Religion et politique

Tout d'abord, le sortir du ^{xvi}^e siècle – le siècle des guerres de religion – laisse des traces profondes. En 1598, la proclamation de l'édit de Nantes met fin à l'affrontement entre catholiques et protestants. La réforme catholique, initiée par le concile de Trente (1545-1563), ne trouve son plein épanouissement qu'au ^{xvii}^e siècle. Le regain de vitalité du catholicisme en France est tel que Louis XIV, qui se proclame choisi par Dieu pour gouverner, tente d'imposer par la force la religion catholique comme religion d'État. À partir de 1680, des soldats en majorité du corps des Dragons vont se transformer en nouveaux « missionnaires », multipliant en toute impunité menaces, humiliations, violences, viols... Ce sont les tristement célèbres « dragonnades ». Étape ultime avant un acte inimaginable qui a lieu en 1685 : la révocation de l'édit de Nantes par le roi. Alors que l'intolérance religieuse est assez courante au ^{xvii}^e siècle (en témoigne, par exemple, la persécution des catholiques en Irlande et en Scandinavie), le retentissement international de cette révocation s'explique par la haute considération dans laquelle étaient tenus les protestants considérés comme une élite économique et culturelle. En émigrant vers l'Allemagne ou l'Angleterre, ils vont fortement contribuer au renouveau économique de certaines régions.

Plusieurs religions divisent l'Europe. La France, l'Espagne, les Pays-Bas espagnols et des parties de l'Empire sont des terres catholiques. Le culte y est organisé de manière plus spectaculaire, avec des variations locales, certes, mais qui toutes favorisent une dévotion accrue. Dans les Provinces-Unies, en Angleterre, en Prusse, en Suède, ce sont les protestantismes qui triomphent et cette victoire n'est pas sans conséquences politiques. La bourgeoisie commerçante des Provinces-Unies s'organise en république. L'Angleterre connaît elle aussi une période d'allure républicaine imprégnée par la Grande Charte, régicide de surcroît, qui tend à une royauté constitutionnelle et parlementaire. C'est une époque très bigarrée : le rayonnement de la France, au temps du Roi-Soleil, ne doit pas rejeter dans l'ombre sa diversité politique, religieuse et socio-économique. En 1715, à l'article de la mort, Louis XIV recommande à l'enfant qui allait lui succéder – son arrière-petit-fils – de mieux s'occuper du sort du peuple qu'il n'avait pu le faire. En Prusse et en

Suède se créent des monarchies où l'armée est très influente. Tous ces états tiennent tête au roi de France, champion du catholicisme et instaurateur de l'absolutisme.

Au XVII^e siècle, ce sont majoritairement des ouvrages religieux qui sortent de presse. Bon nombre d'entre eux sont écrits en latin. La Bible est le livre par excellence, un livre qu'on tient pour la parole divine, un livre dont les personnages peuplent l'imaginaire de tous, un livre qu'on commente avec d'autant plus d'âpreté que jamais depuis les schismes protestants, depuis que la tradition romaine – c'est-à-dire l'ensemble des commentaires autorisés par Rome – a été remise en question. « Ne cessez de penser à l'au-delà » tel est l'obsédant message que les Églises, en situation de concurrence à travers l'Europe, adressent aux fidèles. C'est le thème de maints sermons, c'est le thème de très nombreuses images qui peuvent frapper les esprits mieux qu'un long discours : « choisissez une sainte mort, avec les secours de la religion et la promesse d'une éternelle félicité en contraste avec une mort païenne et le châtement d'une éternelle condamnation ».

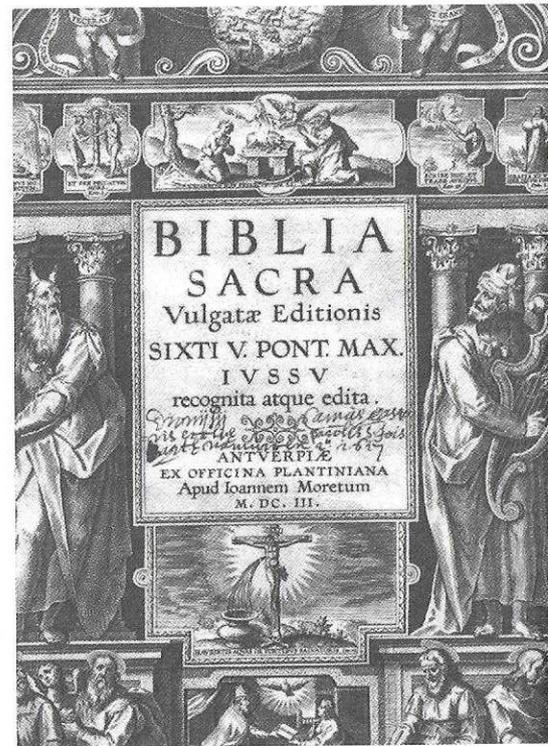
En 1662, Bossuet, chanoine de Metz, prêche le carême devant la cour. Son talent oratoire, l'autorité qui émane de sa personne le font remarquer ; il devient le conseiller spirituel de quelques grands du royaume. Élevé à l'épiscopat, il est choisi comme précepteur du dauphin, il se voit confier les oraisons funèbres des défunts illustres. Historien, il rédige un *Discours sur l'histoire universelle* dans laquelle, conformément à la tradition, il se fie à la Bible – vérité intangible – pour établir la chronologie des temps anciens. Il faudra attendre l'extrême fin du siècle pour que cette manière d'écrire l'histoire soit remise en question et les contestataires auront fort à faire avec les autorités ecclésiastiques.

Le jansénisme est une doctrine religieuse s'appuyant sur les écrits d'un théologien néerlandais, Cornelius Jansen, dit Jansenius. Ce dernier, après un passage à l'université de Louvain, devint évêque à Ypres où il mourut en 1638. Pour les jansénistes, l'homme est une créature déchue, vouée au péché, incapable de faire son salut s'il ne bénéficie pas de la grâce divine. Cette doctrine s'oppose à celle des jésuites, le molinisme, du nom de Molina, théologien espagnol. Celui-ci affirme le libre-arbitre de l'homme et sa possibilité de collaborer à son salut. Le jansénisme, doctrine

sévère, attire maints croyants, surtout dans les sphères cultivées et reçoit d'abord un assez bon accueil de la part du clergé français. Mais les jansénistes se montrent hostiles à la politique « machiavélique » de Richelieu lors de la guerre de Trente Ans (alliance avec les princes protestants) et, au tournant du milieu du XVII^e siècle, beaucoup d'entre eux se retrouvent dans le parti des frondeurs. L'abbaye de Port-Royal-des-Champs, abbaye de femmes située dans la vallée de Chevreuse près de Paris, devient le principal foyer du jansénisme. En 1648, s'y rassemblent des érudits – les solitaires, dits les messieurs de Port-Royal. Ils s'adonnent à la production d'écrits religieux et profanes, à la traduction de la Bible en français, à une célèbre grammaire en passant par divers traités de morale. En 1653, Rome déclare hérétiques certaines idées du jansénisme et Mazarin, que les frondeurs n'ont pas ménagé, se fonde sur cette condamnation de la papauté pour prendre les premières mesures répressives. À partir de 1656, la persécution s'abat sur l'abbaye. Après l'expulsion des religieuses en 1709, elle sera démantelée en 1710.

Dans l'Europe catholique, la piété et la dévotion sont la réponse aux maux de l'époque (épidémies, famines, massacres de population) véhiculés par des guerres incessantes. La charité s'exprime dans de nombreuses fondations religieuses sans doute aptes à secourir les malheureux mais dont la propagande idéologique marquera profondément la société jusqu'aux Lumières. Le diable et les forces du mal sont ainsi exploités tout au long d'une période baignant dans un climat de peur, de violence et d'obsession de la mort. Le culte des saints, stimulé par le concile de Trente, apporte réconfort à une population déstabilisée et désespérée.

La Bible, édition de 1603.



Art baroque et art classique

Dès le dernier tiers du XVI^e siècle, les artistes italiens ont été chargés de rendre à l'Église catholique une image attractive. Recevant de nombreuses commandes d'œuvres, souvent colossales, destinées à impressionner les fidèles, architectes, sculpteurs et peintres se lancent dans un art de la démonstration et de l'expression qui sera appelé l'art baroque. Cet art veut éblouir par l'éclat des couleurs et la noblesse des matériaux : marbre, or, argent. Jusqu'au XVIII^e siècle, il a été considéré comme un avatar dégénéré du style classique tel que l'avaient défini les théoriciens de la Renaissance. Pour ces derniers, le mot « classique » détermine une forme équilibrée, harmonieuse, parfaite, définie par le modèle gréco-romain. Le concept de classicisme s'étend ensuite à l'art français du XVII^e siècle. À cette époque, la France se cherche un style propre, synthèse des acquis du royaume et de l'italianisme. Le pouvoir politique encourage et promeut cet art spécifiquement national afin d'assurer le prestige de la monarchie et le rayonnement de l'État. Clarté, harmonie, ordre, mesure, règles sont les mots-clés de l'idéal de beauté classique, conçu comme universel et intemporel. L'art français ne cède jamais complètement aux débordements du baroque et, s'il adopte les marques luxueuses de ce dernier, il le fait avec une certaine parcimonie. L'artiste italien Gian Lorenzo Bernini, dit Le Bernin (1598-1680), connaît pendant quelque soixante ans les faveurs de la papauté. Il est l'incarnation du baroque triomphant. En architecture il joue avec les courbes et les contre-courbes, la lumière et les matières, en sculpture et en décoration, il cherche à produire une surprenante illusion de la réalité. Geste, mouvement, élan au bord du déséquilibre : tout conduit vers la théâtralité. En 1665, à la demande de Louis XIV, il vient à Paris où il est accueilli princièrement. Colbert lui commande un projet de remaniement du Louvre. Le roi vient souvent visiter l'Italien, pose pour un buste dont il se déclare satisfait. Mais le projet du Louvre avorte, il y a incompatibilité entre le souhait de rigueur, de mesure, de sérénité de l'entourage de Colbert et l'esprit baroque du Bernin. Les travaux seront confiés à Claude Perrault, qui fait aménager les façades extérieures des ailes nord et sud de la cour carrée et les réunit par une colonnade classique.

Versailles, un sanctuaire du bronze

Aménagé à partir de 1692 au cœur de l'appartement de collectionneur de Louis XIV, le salon ovale était situé entre le second cabinet des tableaux et la petite galerie, à l'emplacement de l'actuel « cabinet des Dépêches » de Louis XV. L'espace interne, refermé sur lui-même, était particulièrement solennel : Hardouin-Mansart avait dessiné une ordonnance de pilastres corinthiens, qui fut réalisée sous la direction du sculpteur Noël Jouvenet. Quoique pièce de passage, ouvrant de surcroît sur le cabinet des Coquilles, le salon ovale fut doté dès l'origine de grandes niches, ménagées dans les diagonales de l'espace, pour accueillir deux pièces en bronze provenant des collections royales et deux autres créées spécialement pour leur faire pendant.

Particulièrement mise en valeur par la forme ovale du cadre architectural et la présence, deux fois répétée, des allégories d'éléments apolliniens, une statuette équestre en bronze de Louis XIV fut placée au centre de la pièce. Il s'agissait d'une réduction liée au projet pour la place royale de Dijon. Ce dernier devait précéder tous les projets d'effigies équestres en province : contemporain de celui de la place des Conquêtes à Paris, il avait été mis en œuvre dès juin 1685 en vertu de la décision des États de Bourgogne et, en mai 1686, un marché était conclu à Versailles, dans l'appartement d'Hardouin-Mansart, entre les élus des États de Bourgogne et le sculpteur Le Hongre. Autant que l'implication du Premier architecte du roi, très probablement recommandé par son client le prince de Condé, gouverneur de Bourgogne, la date précoce du projet a pu favoriser l'accès au salon ovale de la réduction en bronze de la statue équestre, qui n'était toujours pas parvenue à destination en 1693.

Plusieurs réductions de la statue équestre de Louis XIV pour la place Royale de Dijon sont connues et localisées, notamment celle qui figure parmi les collections du musée des Beaux-Arts de Dijon. Toutes mesurent au moins 38 centimètres de hauteur. La présente réduction (acquisition du Musée national des châteaux de

Versailles et de Trianon en 2009 et actuellement visible à l'occasion de l'exposition au Trésor de la cathédrale) mesure moins de 36 centimètres et il est tentant de la mettre en rapport avec le n° 311 des bronzes de la Couronne, réputé non localisé depuis au moins 1791. Certes, le numéro gravé ne figure pas sur l'œuvre, mais cela est aussi le cas d'autres bronzes de la Couronne, à commencer par le groupe de *L'Enlèvement d'Orithye* (n° 173) qui se trouvait lui aussi dans le salon Ovale de l'appartement de collectionneur de Louis XIV. La seule différence notable tient au socle, mais ce dernier, qui est tout de même ancien, a pu être changé après la disparition de l'œuvre. S'il est donc impossible d'affirmer qu'il s'agit du bronze de la Couronne, il est tout aussi impossible de le nier. En revanche, la qualité de la ciselure et de la repaure (à l'exception notable de la main senestre du roi) fait de cette pièce un petit chef d'œuvre. L'intérêt de cette pièce pour Versailles est triple : sa présence permet d'évoquer plus précisément les collections de Louis XIV, dont rendent déjà compte les deux groupes de *L'Enlèvement d'Orithye* et de *L'Enlèvement de Proserpine* (n° 174 des bronzes de la Couronne) du salon Ovale ; en tant que réduction d'une statue équestre du roi, elle vient compléter un ensemble d'œuvres comparables (*Louis XIV équestre* pour Aix-en-Provence d'après Desjardins, *Louis XIV équestre* pour Boufflers d'après Girardon), dont elle relève nettement la qualité ; en tant qu'œuvre de Le Hongre, elle témoigne de l'attachement que le roi portait à cet excellent sculpteur, qui réalisa de grands chefs d'œuvre pour les jardins du château et qui, fait extraordinaire, vint à Versailles pour signer le marché concernant la statue royale de Dijon.



Alexandre MARAL, conservateur en chef chargé des sculptures du château de Versailles.



Portrait de Jean-Baptiste Poquelin, dit Molière.

Les Belles-Lettres, la musique et la danse

Corneille, La Fontaine, Racine, Boileau... la galerie des portraits des auteurs illustres peut s'allonger. Auteurs d'ouvrages de genre prestigieux, illustrés et théorisés depuis l'Antiquité, tels l'épopée ou la tragédie ou de genres sans antécédents célèbres, tel le roman, ils se caractérisent, surtout à partir du règne de Louis XIV, par une connivence idéologique avec la monarchie, par un empressement à la servir, par une attention à ne pas la contrarier (avec toutefois l'illustre exception de Jean de la Fontaine prenant la défense de Nicolas Fouquet, ministre des finances de Louis XIV, condamné à l'emprisonnement à vie en 1664). Ce sont des traits liés à la dépendance économique des écrivains envers le pouvoir politique.

Genre artistique alliant intimement musique et poésie dans le faste d'un spectacle théâtral, l'opéra, manifestation suprême de l'art baroque, est une création du XVII^e siècle. Il apparaît en Italie, à Florence en 1600, à l'occasion du mariage du roi de France Henri IV avec Catherine de Médicis : Jacopo Peri fait représenter son *Euridice*. Claudio Monteverdi, premier grand compositeur baroque, perfectionne ce que Peri a ébauché. Ses œuvres *Orfeo*, *Arianna*, *Le retour d'Ulysse dans sa patrie* témoignent de la prégnance des œuvres de l'Antiquité.

Immédiatement, l'opéra connaît un immense succès, des salles de spectacles conçues pour cet art s'ouvrent dans toute l'Europe. À Versailles, le Florentin Lulli (ou Lully) est protégé par le roi pour lequel il compose d'abord des musiques de ballet. Il invente, en collaboration avec Molière, le genre de la comédie-ballet *Le Bourgeois gentilhomme*, *Le malade imaginaire*. Nommé surintendant de la musique, il détient une sorte de monopole à l'échelle du royaume et établit les règles de l'« opéra à la française ». Ses œuvres exerceront une influence sur Jean-Sébastien Bach et sur Georg Friedrich Haendel. À la mort de Lulli en 1687, Marc-Antoine Charpentier devient le compositeur français le plus en vue et bénéficie à son tour de la faveur royale. Il s'illustre surtout dans le domaine de la musique religieuse.

Les vingt-cinq dernières années du règne de Louis XIV sont des années sombres. Aux revers politiques, à la misère du royaume ravagé par les famines et les épidémies, s'ajoutent des deuils familiaux qui affectent la cour. Au temps des grandes fêtes succède celui de la retraite dans les appartements privés. Le Roi-Soleil, soutenu par Madame de Maintenon, se transforme en monarque ombrageux qui écoute de la musique pour petites formations, dite « de chambre ». À ce tournant du règne, le modèle de l'opéra français, imposé par Lulli, et mis en vedette par les fastes versaillais, cesse de faire l'unanimité. Une nouvelle curiosité pour la musique italienne, celle de Corelli notamment, voit le jour. C'est dans ce contexte de concurrence entre la « manière française » et la « manière italienne » que se font connaître des compositeurs comme François Couperin et Marin Marais, à qui Alain Corneau a consacré le film remarquable, tiré d'un roman de Pascal Quignard, *Tous les matins du monde*.

La prégnance de l'Antiquité

Baigné par le classicisme, le ^{xvii}e siècle est imprégné des thèmes antiques. Les *Métamorphoses* d'Ovide, best-seller de l'Antiquité, est traduit des dizaines de fois, des dizaines de fois adapté. Selon une tradition séculaire, cette œuvre a valeur d'exemple, elle est porteuse d'un enseignement moral. Les personnages mythologiques sont souvent représentés, avec leurs symboles qui renforcent les valeurs prônées : Apollon, avec son carquois et ses flèches, ou avec sa lyre, entouré par le chœur des muses. Selon la tradition orphique, il est le symbole de l'ordre universel, l'incarnation de l'harmonie. Dieu de la musique, et de la poésie, dieu de la divination, dieu pastoral mais aussi dieu guerrier, Apollon a été adopté, comme protecteur personnel, par Auguste, le premier empereur romain. Hermès, brandissant son caducée à l'aide duquel il a séparé deux serpents qui se battaient. Ceux-ci s'enlacèrent et devinrent un symbole de paix. Protecteur des héros, il est l'interprète de la volonté divine. Zeus, souvent représenté par l'aigle ou par les foudres, parfois accompagné de son épouse Héra et de l'animal favori de celle-ci, le paon. Garant du pouvoir royal et généralement de la hiérarchie sociale, il maintient l'ordre et la justice dans le monde. Vénus et ses colombes, symbole de la paix et de l'amour. Éros, avec son arc et ses flèches, ou encore sa torche, symbole de l'amour. Athéna, symbolisée par sa chouette, déesse de la raison, née de la tête de Zeus. Elle préside aux arts et à la littérature. Ses attributs sont la lance, le casque et le bouclier. La corne d'abondance, symbole de la richesse matérielle, figure toujours dans les mains d'une déesse de la fécondité. La louve romaine, allaitant Romulus et Remus et symbolisant la naissance de Rome, rappelle sa puissance et l'impact de sa civilisation.

Sciences et mathématiques

L'entrée dans le siècle est illustrée par la représentation d'orbites elliptiques dans un système copernicien, marquant la controverse sur les conceptions théoriques de l'univers. À la fin du XVII^e siècle, Halley dispose des moyens d'observation, des outils de calcul et des méthodes de raisonnement qui lui permettent de prédire le retour de la fameuse comète. Halley incitera Newton à faire connaître ses travaux sur la gravitation, dont il financera la publication.

Les mathématiques subissent une fructueuse interaction entre observations, méthodes et théories. Les logarithmes sont ici un fil conducteur, regardés sous l'angle de leur caractéristique première : permettre un lien entre addition et multiplication, ce passage élaboré entre deux opérations élémentaires étant à la base des outils de calcul ultérieurs. La construction des premières machines à calculer montre qu'il faudra un siècle pour passer d'une opération à l'autre. C'est pour simplifier les calculs trigonométriques de l'astronomie que Neper invente les logarithmes (logos : logique, raison, et arithmos nombre). Existant d'abord en tant que séries de nombres recensées dans des tables (qui serviront à Kepler pour établir sa troisième loi), les logarithmes prendront le statut de fonction avec Descartes. Le logarithme sera relié au calcul intégral avec l'écriture d'Euler (XVIII^e siècle) définissant la fonction \ln comme l'aire sous l'hyperbole équilatère d'équation $y = 1/x$. Remarquons toutefois que cette écriture fut pressentie par Mercator.

Les mathématiques n'étaient pas des formules, mais des instruments, des méthodes et des résultats rédigés en français ou en latin. Des instruments comme les cadrans solaires, astrolabes, globes, instruments d'arpentage, microscopes étaient appelés instruments de mathématiques du fait que leur conception était plus ou moins directement issue de recherches mathématiques. Pas toujours destinés à des utilisateurs, ces instruments étaient aussi des objets coûteux, voire précieux et leurs constructeurs rivalisaient dans le luxe apporté à certains (il existait des microscopes en or et argent). Plus spécifiques à la pratique des mathématiques et à leur enseignement sont les « nécessaires de mathématiques » renouvelés au XVII^e siècle par la mathématisation de diverses disciplines, par exemple avec l'apparition

EVCLIDIS

ELEMENTORVM GEOMETRICORVM

LIBROS TRĒDECIM

SIDORVM ET HYSICLEM

& Recentiores de Corporibus Regularibus, &

PROCLI

PROPOSITIONES GEOMETRICAS

Innotescuntque duarum rectorum linearum continuarum proportionalium inter duas rectoras, tam secundum Antiquos, quam secundum Recentiores Geometricos, non ubique fieri demonstratum illustrant, et multis definitiombus, axiombus, propositionibus, corollariis, & animalibus similibus, ad Geometriam recte intelligendam necessariis, locupletant.

CLAVDIVS RICHARDVS

E Societate IESV Sacerdos, patris Ornacenſis in libero Comitatu Burgundiae, & Regius Mathematicarum Professor, dicauitque



ANTVERPIÆ,

Ex Officina HIERONYMI VERDVSIL M. DC. XLV.

Cum Gratia & Privilegio.

du compas de proportion, et des instruments permettant des mesures angulaires. Ces nécessaires étaient composés d'instruments de géométrie, c'est-à-dire de compas, règles, équerres, rapporteurs et tire-lignes, dont la forme ou les échelles pouvaient être adaptées à des mesures ou à des calculs pour l'artillerie, la navigation ou le relevé de terrain. Les compas à pointe sèche servaient à reporter les mesures, mais il existait aussi des compas à trois branches pour reporter trois points à la fois, des compas quart-de-cercle, des compas pour tracer les ellipses, des compas sphériques pour mesurer des diamètres des boulets d'artillerie, etc. Le compas de proportion fut inventé par Galilée en 1599. Basé sur le principe des triangles semblables, il permettait notamment de multiplier et diviser des longueurs, de trouver le côté d'un carré dont la surface ou le volume était multiplié par un coefficient, de construire un polygone ou de déterminer la taille de solides de même poids mais de matériaux différents.

Otto Von Guericke, dilettante de génie, fut pendant trente-cinq ans maire de la ville de Magdebourg. Après avoir mis au point une pompe à air en utilisant une grande seringue, il étudia la pression atmosphérique. En 1656, il en démontre l'effet sur une sphère de 27,5 cm dont deux

hommes ne purent décoller les deux moitiés. Enfin en 1657, il utilise au cours d'une démonstration spectaculaire devant la Diète impériale des hémisphères d'un diamètre de 51 cm. Les ayant ajustés avec précision, il pompa autant qu'il le put l'air qui se trouve à l'intérieur. Le vide fait, il fit atteler de part et d'autre huit vigoureux chevaux. Malgré les efforts des deux attelages, la pression atmosphérique continua à maintenir les deux hémisphères soudés l'un à l'autre. Il fallut ouvrir les valves et laisser pénétrer un peu d'air pour les séparer. Von Guericke étudia aussi l'électricité et réalisa en 1660 le premier générateur rotatif. Pendant les années suivantes, la pompe pneumatique fut perfectionnée par Boyle, Hooke, Huygens et Papin. De plus en plus conscients de la force que représentait la pression atmosphérique, les physiciens imaginèrent de créer le vide en condensant à l'intérieur d'une grande pompe, de la vapeur d'eau. Ainsi naquit la machine à vapeur de Denis Papin.

La lentille de Galilée, bien que brisée, fut montée en 1677 dans un cadre d'ivoire sculpté, destinée à être donnée au grand-duc Ferdinand II. Alors que les lentilles sont connues et utilisées depuis longtemps, c'est au XVII^e, siècle de la méthode et du raisonnement, que l'on découvre la combinaison de verres créant la lunette comme le microscope. Ce n'est pas l'effet d'une recherche mathématique : de grands géomètres et Galilée lui-même avaient des idées absolument fausses sur la nature de la lumière et sa propagation. C'est l'expérimentation seule qui est à l'origine de ces instruments, qui aiguilleront les physiciens vers les lois de l'optique. On sait que Galilée affirme avoir utilisé, pour ses découvertes astronomiques, des lunettes qu'il aurait construites lui-même, et qu'il n'avait fait que voir, un peu auparavant, le « tube belge » récemment inventé en Zélande par un humble opticien. Il est stupéfiant de penser qu'avec un appareil aussi rustique, un champ aussi restreint et un grossissement aussi faible, Galilée ait pu faire les observations qu'il rapporte et dont la lecture est si émouvante. Galilée devra se battre contre jaloux, rivaux, incrédules et anticoperniciens mais aussi contre les physiciens qui déclarent « illusions d'optique » ce que l'on voit dans le télescope.

Comme ses aînés Descartes et Pascal, Gottfried Whikhelm Leibniz, (1646-1716) est à la fois un savant – un génie des mathématiques à qui l'on doit le calcul infinitésimal – et un philosophe qui raisonne sur l'existence de



Dieu. L'idée optimiste qu'il défend, selon laquelle Dieu calcule et admet l'existence de la meilleure combinaison possible des éléments composant l'univers, lui vaudra, au siècle suivant, les sarcasmes de Voltaire. Ce dernier est peu disposé à admettre qu'on puisse imputer autre chose au « grand horloger » que la mise en branle initiale du mécanisme universel. Leibniz publie ses travaux dans *Acta eruditorum*, revue littéraire et philosophique fondée à Leipzig. À cette époque, mathématiques, astronomie, théologie et philosophie sont encore intimement liées et « être savant » signifiait avant tout posséder une érudition littéraire et philosophique. Les mathématiques doivent à Leibniz la précision des concepts de fonction de différentielle, les notations pour des dérivées successives, le symbole d'intégration, la résolution d'équations différentielles, l'énoncé du théorème fondamental reliant l'aire sous la courbe aux primitives de la fonction et considérant le processus de « sommation » comme réciproque de « la différentiation ». Notons aussi qu'il proposera la notation implicite de la multiplication. Ayant échoué dans sa quête d'un langage mathématique universel (son vœu sera exaucé avec la mise en place du langage des ensembles et du calcul des propositions) il est aussi vu comme le précurseur de la théorie des graphes et de la topologie.

En guise de conclusion...

Au ^{xix} siècle, Alexandre Dumas, le plus brillant, le plus inventif, le plus prolifique des feuilletonistes, ne voyait pas de mal à « violer l'histoire à condition de lui faire de beaux enfants » disait-il. Il ne s'en est pas fait faute et ses enfants – Athos, Porthos, Aramis, d'Artagnan et tant d'autres – sont de beaux enfants, popularisés aujourd'hui par le cinéma. Mais que ses romans sont loin de la réalité ! et ils font beaucoup d'ombres au ^{xvii} siècle historique. Les écrivains actuels qui optent pour le roman historique s'appuient sur une documentation beaucoup plus sérieuse et beaucoup plus importante : Philippe Beusaint, Françoise Chandernagor, Umberto Eco, Dominique Fernandez, Robert Merle, Hubert Monteilhet, Arturo Perez-Reverte, Pascal Quinart...

Au ^{xvii} siècle, l'organisation politique de la société diffère profondément d'un pays à l'autre. Quels contrastes entre la France, issue de la pyramide féodale qui développe un absolutisme royal de droit divin, l'Angleterre imprégnée par la Grande Charte, républicaine de surcroît, qui tend à une royauté constitutionnelle et parlementaire, et la république des Provinces-Unies. C'est une époque très bigarrée : le rayonnement de la France, au temps du Roi-Soleil, ne doit pas rejeter dans l'ombre sa diversité politique, religieuse et socio-économique. En 1715, à l'article de la mort, Louis XIV recommande à l'enfant qui allait lui succéder – son arrière-petit-fils – de mieux s'occuper du sort du peuple qu'il n'avait pu le faire.